

Ivan De Vadder Journaliste politique

La N-VA ne sciera jamais la branche sur laquelle elle est assise

En route vers les élections ? 2018 nous met sur une première ligne droite vers le scrutin communal, qui sera suivi l'an prochain d'élections régionales et fédérales. L'occasion pour nous de prendre le pouls de la Flandre politique de la manière la plus intime possible. Crucial en effet pour les francophones de comprendre au plus près les évolutions politiques au nord du pays qui par définition pèsent lourd sur le destin du pays. Ce ne sont

pas les événements soudanais et nucléaires des derniers jours qui démentiront ce constat.

C'est à Ivan De Vadder (53 ans) que nous avons demandé de tenir cette plume flamande et de nous donner tous les 15 jours son analyse de ce qui se vit, se pense et se trame dans la Flandre politique. Ce journaliste de la VRT est immergé dans cette réalité depuis des années. Spécialiste de la rue de la Loi, commentateur politique

réputé, auteur de plusieurs livres et séries documentaires télévisées, il a durant plusieurs années présenté l'émission politique dominicale de la VRT « De Zevende Dag ». Chaque vendredi sur Canvas, il anime « De Afspraak Vrijdag », un talk show qui fait le point sur la semaine politique écoulée. Parfait bilingue, il nous enverra tous les quinze jours sa « Lettre d'Ivan », qu'il met un point d'honneur à rédiger en français.

Charles Michel a beau dire qu'il « *ne danse pas comme la N-VA siffle* » et que « *le chantage de la N-VA ne l'impressionne pas* », il est devenu Premier ministre grâce à la N-VA. C'était même la stratégie politique de la N-VA d'avoir à la tête du gouvernement auquel elle participerait un Premier ministre d'un autre parti politique. Et donc Michel n'a pas le choix : il doit subir les sifflets et le chantage de la N-VA.

Remontons dans le temps. En avril 2014, au milieu de la campagne électorale pour les élections de mai 2014, Bart De Wever participe à un débat politique aux Pays-Bas. Ce débat est organisé par le journal néerlandais *De Volkskrant* et est surtout très intéressant à suivre pour les journalistes belges. Bart De Wever est – comme souvent – très franc sur sa stratégie politique. Il dit clairement qu'il ne souhaite pas devenir Premier ministre après les élections de 2014. « *En Belgique, la pire chose qui vous puisse arriver, c'est de gagner les*

élections. Et puis, c'est de devenir Premier ministre ». Le président de la N-VA s'explique : chaque parti politique flamand qui prend la tête du gouvernement perd la moitié de ses électeurs. « *L'adresse du 16 rue de la Loi est une indication du pourcentage que vous aurez lorsque vous sortirez.* » Gouverner, ça use. Et cette prophétie se réalise surtout quand un parti centriste flamand doit gouverner avec un parti francophone de gauche, comme le PS. Bart De Wever cite l'exemple de l'Open VLD qui avait gagné les élections en 1999 et 2003 avec un résultat près des 25 % et qui ensuite, avec Guy Verhofstadt, prit la tête du gouvernement fédéral entre 1999 et 2007 ; pour en sortir finalement avec un score qui frôle les 12 %.

L'erreur de construction

Et donc, la conclusion du président de la N-VA est assez simple : « *Le meilleur Premier ministre est celui... qui accomplit mon*

programme politique.» Pour la N-VA, Charles Michel était donc le meilleur Premier ministre possible.

En 2014, ce Charles Michel est une page blanche pour les Flamands. Très vite, en tant que Premier ministre, il se voit surtout confronté à des querelles entre les trois partis flamands. Le fait qu'il ait pu en devenir l'intermédiaire – au-dessus de la mêlée – le rend très populaire en Flandre. Sa popularité monte encore plus quand les Flamands découvrent que sa maîtrise du néerlandais est excellente. Et face à chaque querelle – déclenchée par une rivalité acharnée entre la N-VA et le CD&V –, le Premier ministre se montre un conciliateur habile. Dans les sondages, Michel devient au printemps 2017 l'homme politique le plus populaire en Flandre : à ce moment-là, il précède des nationalistes comme Theo Francken et Bart De Wever.

L'image du Premier ministre en Flandre fut longtemps l'inverse de la perception de l'homme politique dans certains milieux de la partie francophone du pays. Le fait qu'il semble devoir subir les décisions de la N-VA le rend là plutôt impopulaire. Exemple avec deux dossiers récents : le « mensonge » du secrétaire d'Etat Theo Francken sur des vols d'expulsion annulés ou pas, après des rumeurs de tortures de Soudanais renvoyés de Belgique, et la résistance de la N-VA contre la loi sur la sortie du nucléaire (une loi que la N-VA a bel et bien approuvée). Dans ces deux dossiers, Michel doit subir publiquement la force politique de la N-VA.

L'ordre des choses est que le parti le plus grand et le plus puissant d'un gouvernement en prend la responsabilité. Dans cette logique, Bart De Wever ou une autre personnalité de la N-VA aurait dû être Premier ministre. Mais De Wever n'en connaissait que trop bien les répercussions. Voilà pourquoi « *le meilleur Premier ministre est celui qui accomplit son programme politique* ». Permettre que la responsabilité soit ensuite endossée par un parti moins puissant – même avec des garanties sur les points délicats – est une grande erreur de construc-

tion de ce gouvernement. Cette erreur permet chaque fois à l'opposition politique d'accuser le Premier ministre d'être « l'otage » ou « la marionnette de la N-VA ».

Des propos qui, cette semaine pour la première fois, ont été repris en Flandre. D'abord par Eric Van Rompuy, représentant fédéral pour le CD&V, un parti de la majorité ; et depuis quelques jours, des caricatures de Michel comme la « marionnette » de Bart De Wever apparaissent dans tous les journaux flamands.

L'orgueil blessé

L'erreur de construction est donc très embarrassante pour Charles Michel. Mais elle est en même temps l'ange gardien de la formule suédoise. Aucun parti n'a intérêt à une fin précipitée de ce gouvernement. Pour Charles Michel et le MR, il s'agit simplement d'assurer la survie politique. Le CD&V et l'Open VLD ne souhaitent pas déclencher des élections sur le thème de la migration, ce qui mènerait quasi certainement la N-VA à une victoire éclatante.

Mais quoi que disent les rumeurs, en aucun cas la N-VA ne fera tomber ce gouvernement. La formation de Bart De Wever fait la loi dans le gouvernement fédéral. Le parti pèse sur tous les dossiers. Pourquoi la N-VA abandonnerait-elle ce pouvoir ? Et l'échangerait-elle contre un futur incertain, avec un résultat électoral probablement favorable, mais sans partenaires éventuels, prêts à se mettre à nouveau à sa merci ?

C'est pourquoi la N-VA ne sciera jamais la branche sur laquelle elle est assise. Charles Michel restera le meilleur Premier ministre pour la N-VA. Raison de plus pour la N-VA de l'épargner, lui et son parti. En effet, pour former un gouvernement en 2019, le MR et Charles Michel pourraient

être indispensables pour la N-VA. Et Bart De Wever devrait réaliser que l'orgueil blessé d'un homme politique pourrait devenir un obstacle important pour une reconduite de « son » gouvernement. ■